

Zeitschrift: as. : Archäologie Schweiz : Mitteilungsblatt von Archäologie Schweiz = Archéologie Suisse : bulletin d'Archéologie Suisse = Archeologia Svizzera : bollettino di Archeologia Svizzera

Herausgeber: Archäologie Schweiz

Band: 32 (2009)

Heft: 2-fr: L'archéologie en territoire genevois

Artikel: Rouelbeau : un château en bois édifié en 1318 au sommet d'un tertre artificiel

Autor: Terrier, Jean / Joguin Regelin, Michelle

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-109979>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 08.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

u n c h â t e a u e n b o i s



Rouelbeau: un château en bois édifié en 1318 au sommet d'un tertre artificiel

— Jean Terrier, avec une contribution de Michelle Joguin Regelin

Fig. 1
Huile d'Alfred Dumont (1828-1894):
«Patinage à la Pallanterie devant les
ruines du château de Rouelbeau»,
1870.

Olio di Alfred Dumont (1828-1894):
«Pattinaggio a La Pallanterie di
fronte alle rovine del castello di
Rouelbeau», 1870.

Un vaste programme de fouilles archéologiques et de restauration des ruines du château de Rouelbeau se déroule depuis plusieurs années dans la campagne genevoise. La découverte exceptionnelle d'une bâtie en bois constitue un apport unique pour aborder ce type d'architecture à la fin du Moyen Âge.

Fig. 2

Vue aérienne sur les ruines du château de Rouelbeau et le plan d'eau créé à proximité dans le cadre du projet de revitalisation des sources de la Seymaz.

Veduta aerea del castello di Rouelbeau e specchio d'acqua creato nelle vicinanze, nell'ambito di un progetto di rivitalizzazione delle sorgenti del fiume Seymaz.

Sur le territoire de la commune de Meinier, à quelques sept kilomètres du centre historique de la ville de Genève et sur la rive gauche du Lac Léman, les ruines du château de Rouelbeau sont dissimulées au sein d'un îlot de verdure. Ultime témoignage de l'architecture militaire médiévale conservé dans la campagne genevoise, ce lieu a toujours suscité l'intérêt de la population. Au début du 19^e siècle, les vestiges des constructions furent même assimilés à ceux de la *villa* royale où Sigismond fut couronné roi des Burgondes en 516 de notre ère. Par la suite, il fut clairement établi que ce site relevait du Moyen Age et les défenseurs du patrimoine demandèrent sa protection en 1921. Cette démarche lui conféra le privilège de figurer comme premier site classé au sein de l'inventaire des monuments historiques du canton de Genève. A cette époque, les ruines édifiées sur un promontoire artificiel isolé au milieu des étendues marécageuses offraient un paysage romantique au promeneur. Cette vision fut d'ailleurs immortalisée à plusieurs reprises par différents artistes, la plus ancienne œuvre conservée remontant au début du 19^e siècle.

Le classement des terres correspondant à l'assiette du château et à l'emprise des fossés ceinturant la plate-forme fut accompagné de leur acquisition par l'Etat. Cette mesure louable eut toutefois un effet pervers. Ainsi, ces parcelles ne furent plus entretenues et la végétation se développa désormais sans aucune contrainte alors qu'elle était autrefois contenue par le bétail habitué à venir pâturer en ces lieux. Dès lors et après un siècle de ce nouveau régime, une forêt prit place sur cet îlot mettant ainsi en péril la pérennité des ruines de Rouelbeau.

Récemment, dans le cadre d'une politique de revitalisation des cours d'eau s'écoulant en territoire genevois, un projet d'envergure en liaison avec les sources de la Seymaz a débuté dans l'environnement immédiat du château. Une vaste pièce d'eau aménagée au sud-est du site historique recrée ainsi un biotope marécageux sur des terres qui n'ont cessé d'être cultivées depuis l'assainissement de cette zone humide

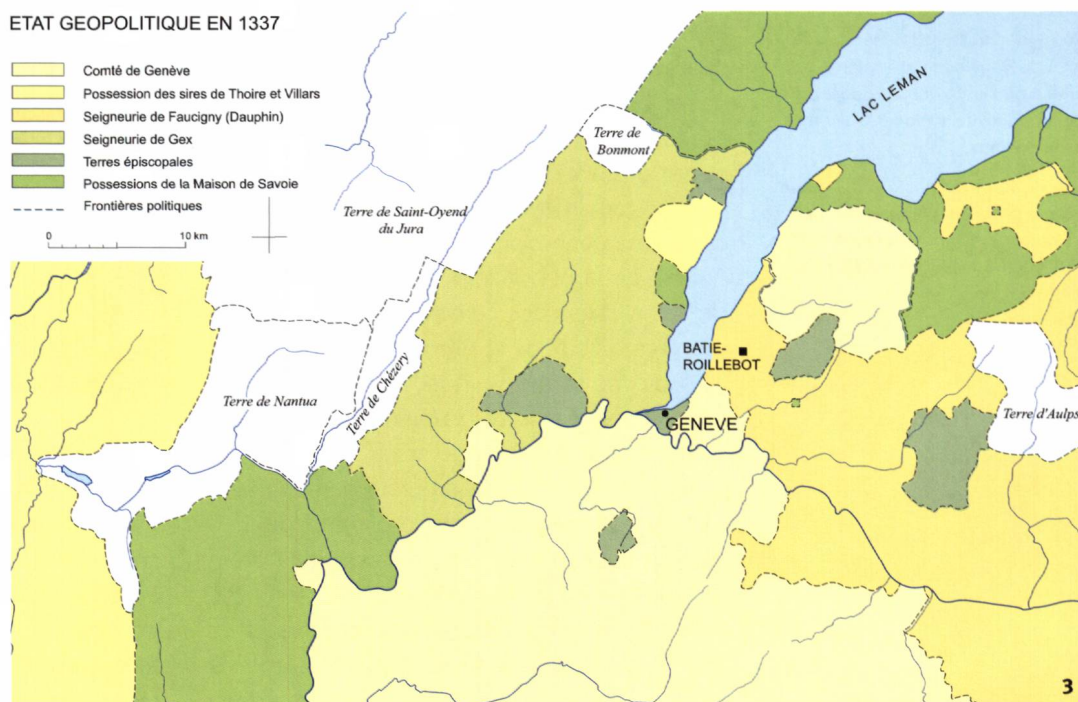


vers l'année 1920. C'est ce retour à une situation antérieure évoquant le château médiéval entouré de marais qui a incité les archéologues à proposer un programme d'intervention pour sauver les ruines. La prise en compte de la dimension culturelle du lieu associée à la protection d'un biotope naturel permettra bientôt aux promeneurs de découvrir les aspects multiples de ce patrimoine.

Éléments d'histoire

Si l'on se réfère à la chronique du prieuré de Saint-Victor localisé aux portes de Genève, l'édification du château de Rouelbeau fut achevée par le chevalier Humbert de Choulex le lundi 7 juillet 1318. Au cours de l'année suivante, Hugues Dauphin, sire de Faucigny, acquit cette bâtisse qui devint sans doute le siège d'une châtelainie. Cette position fortifiée jouait alors un rôle stratégique de premier ordre en garantissant l'accès à la ville neuve d'Hermance, unique débouché sur le lac pour les seigneurs de Faucigny dont les terres formaient ici un étroit couloir principalement délimité par les possessions des comtes de Genève (fig. 3). Le dauphin inféodera la bâtisse à Humbert de Choulex en 1334, puis à Hugues de Genève en 1339. C'est le 21 avril de cette même année qu'une visite de la «Bâtie-Souveyro» fait l'objet d'un procès-verbal de la part du procureur du dauphin qui désirait vendre une partie de ses possessions à la papauté. Des informations très

Fig. 3
Carte de la région genevoise présentant la situation géopolitique en 1337.
Carta della regione ginevrina con la situazione geopolitica del 1337.



précieuses relatives à l'ordonnance de cette bâtie, décrite comme étant entièrement en bois, y sont contenues. Sans entrer dans les détails et tout en gardant un œil critique sur un document rédigé dans le but de réaliser des biens, donc de les surévaluer, voici la configuration que cette place forte présentait en 1339. La bâtie était alors édifiée au sommet d'une motte environnée de marais. Pour parvenir à l'entrée de la forteresse, deux ponts en bois permettaient de franchir les deux fossés remplis d'eau qui entouraient la plate-forme. Une enceinte palissadée constituait l'ouvrage fortifié dont trois angles étaient pourvus d'une tour en bois de deux étages. Au centre du tertre ainsi protégé se trouvait une maison organisée sur un seul niveau comprenant une grande salle de réception, une cheminée en bois, une chambre, un cellier ainsi qu'une étable. Toutes les dimensions des bâtiments ainsi que celles des structures de défenses sont connues et indiquées en toises et en pieds dans le procès-verbal de la visite. Cette même description mentionne la présence, à proximité de la bâtie, de deux autres plates-formes délimitées chacune par un double fossé. Il semble que ces aménagements étaient

destinés à la protection d'un bourg sans doute resté à l'état de projet.

Au vu de ce qui précède, tout porte à croire que le château maçonné, dont les ruines rappellent l'existence, fut édifié postérieurement à cette description. En 1341, le dauphin inféoda une nouvelle fois le site fortifié à Humbert de Choulex dont l'héritier, le chevalier Nicod de Ferney, reprendra cette charge dès 1345. La défense de la bâtie fut ensuite assurée par une garnison menée par Nicod de Ferney lors de la guerre déclarée au dauphin par le comte Amédée VI de Savoie. En 1355, l'intégration du Faucigny dans le comté de Savoie mit fin à ce conflit delphino-savoyard. Il est alors difficile d'envisager l'édification d'une telle forteresse au-delà de cette date, dans un contexte géopolitique qui ne justifiait plus sa présence.

Les mottes castrales

Les mottes castrales érigées au sommet de tertres artificiels ont fait l'objet de nombreuses études aux environs de Genève, plus précisément dans

Les carreaux d'arbalète. Jusqu'à la généralisation des armes à feu au début du 16^e siècle, l'arbalète était l'arme de jet individuelle la plus puissante et la plus précise. Ses grandes qualités spécifiques lui ont conféré certains avantages en temps de guerre.

Le carreau, communément appelé ainsi en raison de la forme quadrangulaire de sa pointe, est le projectile le plus courant. Tous les carreaux sont en fer, métal facile à forger et ayant toutes les qualités requises pour fabriquer ce type d'arme. La pointe est pourvue d'une douille dans laquelle s'insère une hampe. Le forgeron façonne l'extrémité d'une barre de fer en feuille mince et l'autre extrémité en pointe globuleuse. La partie amincie est enroulée sur elle-même, probablement sur un gabarit du diamètre de la hampe, pour former la douille. La pointe globulaire est ensuite affûtée à la lime.

Pas moins de 16 carreaux ont été découverts sur le site de Rouelbeau à ce jour, constituant l'essentiel du mobilier à caractère militaire retrouvé sur les lieux. La morphologie de la pointe est quasi identique pour tous les projectiles, à savoir



Grandes chroniques de France jusqu'en 1380, «Attaque d'un château breton», enluminé en France vers 1375-1400.

Grandes chroniques de France jusqu'en 1380, «Attacco di un castello bretone», miniato in Francia attorno al 1375-1400.

une pointe de section losangique et un profil lancéolé, pyramidal. Seul un trait présente une pointe différente très effilée.

La découverte de carreaux de ce type dans un environnement stratigraphique assuré permet de les attribuer au 14^e siècle. Des objets identiques ont été utilisés entre autres à Pymont (Jura, F) ainsi qu'à Gironville (Ain, F) dont on a déjà évoqué la relation architecturale et historique avec le château de Rouelbeau. Les proportions de ces carreaux ne laissent aucun doute quant à leur utilisation militaire et on peut même supposer qu'ils aient été tirés avec une arbalète de guerre portable. *M.J.R.*

Carreaux d'arbalète, 14^e siècle.

Quadrello (proiettile per balestra), XIV sec.

la région Rhône-Alpes qui s'avère particulièrement riche en sites fossoyés. Ces châteaux de terre représentent un phénomène majeur dans le paysage castral dès les environs de l'an mil. En effet, vers la fin de l'époque carolingienne, l'affaiblissement du pouvoir central aura pour corollaire l'apparition d'un réseau de seigneuries châtelaines qui devront exercer une mainmise sur leur territoire; la motte castrale, par sa rapidité de réalisation, est

singulièrement bien adaptée à ce nouveau mode d'exercice du pouvoir. Les fortifications de terre et de bois ont été bien explorées pour la période de mise en place des structures de la féodalité; associées aux mentions documentaires des 11^e, 12^e et 13^e siècles, elles correspondent généralement à une butte tronconique surmontée d'une tour; cette position forte est reliée à une basse-cour sise sur une plate-forme au tracé le plus souvent

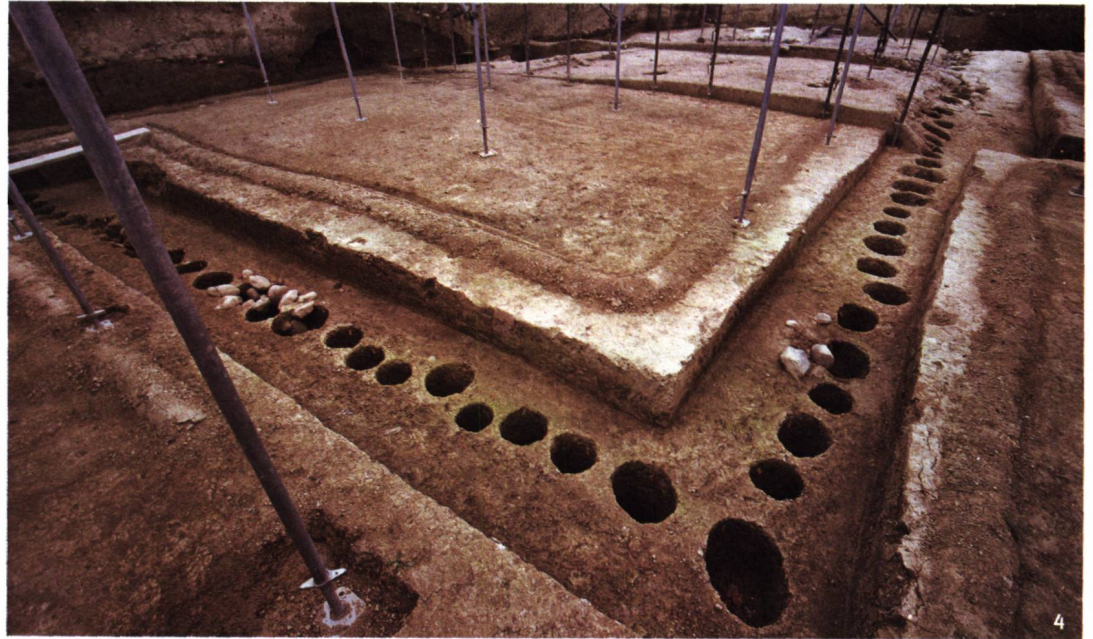


Fig. 4
 Angle sud-ouest de la palissade du château en bois mis en évidence par les alignements de trous de poteau.
Angolo sud-ovest della palizzata del castello ligneo, evidenziato dagli allineamenti di buche di palo.

Fig. 5
 Relevé détaillé des vestiges appartenant au château en bois et des maçonneries de la place fortifiée qui lui succédera.

Rilievo dettagliato delle rovine del castello ligneo e delle opere murarie della piazzaforte che gli succederà.



5

elliptique. Les données de ce corpus, bien que rattachées à des époques antérieures, sont utiles pour aborder les bâtis plus tardives comme celle de Rouelbeau. Leur construction est, en effet, très proche bien que leur morphologie et leur fonction diffèrent quelque peu. Il s'agit en fait de place à vocation essentiellement militaire dont le rôle résidentiel est réduit au minimum.

Pour les réalisations tardives de la première moitié du 14^e siècle, un exemple précieux est donné par la bâtie de Gironville située dans le Bugey, à 20 km au nord-est de Lyon. Cet ouvrage fut édifié à la hâte par le comte de Savoie entre la fin de l'année 1324 et le début de l'année suivante dans le contexte particulier de la guerre delphino-savojarde. Il fait partie d'une ligne de retranchements rendue nécessaire par la politique d'expansion menée en direction du nord par la Maison de Savoie au détriment du comte de Genève, vassal du Dauphin. Essentiellement militaire, la place forte n'est pas destinée à devenir le chef-lieu d'une châtelainie. Elle sera, d'ailleurs, rapidement abandonnée lorsqu'elle aura perdu tout intérêt stratégique suite à la signature du premier traité de paix entre Dauphiné et Savoie, c'est-à-dire à peu près dix années après son édification. Le chantier de construction de cette bâtie est décrit en détail dans un compte de châtelainie, document qui fait malheureusement défaut dans le cas de Rouelbeau. Pour une telle entreprise, l'effort principal se porte sur la réalisation des fossés et l'aménagement de la plate-forme surélevée à l'aide du matériau provenant des terrassements. Il est intéressant de noter que les versants des



Fig. 6
Restitution du chantier de construction de la bâtie en bois durant l'été 1318.

Estate 1318: restituzione del cantiere di costruzione della struttura in legno.

fossés sont stabilisés à l'aide de mottes de gazon disposées sur toute leur surface afin d'éviter l'érosion et les éboulements. Les fossés sont alimentés en eau par le détournement d'un petit ruisseau et la seconde ligne est séparée de la première par un rempart de terre appelé «dos d'âne». Les constructions comprennent quatre tours, une cuisine et deux autres bâtiments; elles présentent toutes une architecture à pans de bois avec un hourdis fait de clayonnage enduit de torchis. Seules les tours s'élèvent sur trois niveaux alors que les autres bâtiments ne comportent pas d'étage et toutes les toitures sont couvertes de tuiles. La plate-forme abrite encore un four ainsi qu'un puits correspondant à l'unique ouvrage maçonné des lieux. Contrairement aux documents relatifs à Rouelbeau, les sources concernant Gironville ne donnent aucune indication quant aux dimensions des bâtiments et au système défensif.

Le site de Rouelbeau

La bâtie en bois

Dès la première campagne de fouilles réalisée en 2001, le niveau correspondant à la bâtie primitive a été découvert à un peu plus de 1,50 m de profondeur. Le dégagement méticuleux de cette surface dans une zone, limitée à l'angle sud-ouest de la plate-forme du château, avait mis en évidence diverses structures – trous de poteau, traces de sablières, fosses – qui autorisèrent la première identification de cette architecture de bois. Au cours des interventions suivantes, nous avons étendu la zone fouillée à une surface de 22 x 15 m qui a pu être entièrement explorée. Les résultats allèrent au-delà de nos espérances, et c'est bien l'organisation de cette bâtie en bois ainsi que l'histoire de son démantèlement, en relation avec le chantier de construction du château maçonné, que nous pouvons progressivement appréhender.

L'extension de la fouille a permis de dégager la palissade de la fortification. Constituée d'un impressionnant alignement de trous de poteau dont les diamètres varient entre 20 et 40 cm. Un espace dont la dimension fluctue entre 5 et 15 cm les sépare les uns des autres. Les poteaux sont implantés profondément au sein d'une tranchée un peu plus large, creusée dans le remblai constituant la motte artificielle. Une construction carrée de 4,50 m de côté peut être restituée à l'intérieur de l'angle sud-ouest de la palissade. Sa présence est attestée par les traces de sablières qui supportaient ses élévations et par la découverte d'une grande quantité de clous de tavlons provenant de sa couverture. Ce bâtiment pourrait correspondre à l'une des trois tours mentionnées dans les sources d'archives, chacune comprenant deux étages et s'élevant à un peu plus de 10 m de hauteur. Un second bâtiment de 3,50 x 4,20 m est localisé 10 m à l'est de cette tour d'angle. Il est édifié à 1,70 m en retrait de la palissade et chacun de ses quatre angles est marqué par la présence d'un trou de poteau de 25 cm de diamètre. Les façades sud et est reposent sur des sablières en

Fig. 7
Alignement de poteaux appartenant à la palissade du château en bois. Les accumulations de déchets de taille de molasse correspondant à la construction du château maçonné butent contre cette palissade, attestant ainsi son maintien pendant la durée du chantier.

Allineamento di pali, parte della palizzata del castello ligneo. Gli accumuli di scarti di taglio di molassa derivati dalla costruzione del castello in muratura poggiano contro tale struttura e stanno ad indicare che la palizzata fu mantenuta per la durata del cantiere di costruzione.



bois alors que celles nord et ouest sont signalées par des alignements de trous de piquet qui soutenaient des parois plus légères, sans doute en clayonnage. La présence d'un foyer est attestée par une accumulation de couches de cendres venant buter contre la paroi orientale et au centre de cette dernière. Une concentration de trous de piquet découverts de part et d'autre pourrait indiquer l'existence d'une crémaillère. Une série de fragments de céramique culinaire noire ainsi que des restes de faune confirment l'usage domestique de cet espace couvert que l'on assimilerait volontiers à la cuisine liée à la *domus plana* (maison dépourvue d'étage) située à proximité.

Des traces d'ornières parallèles imprimées dans l'argile présentant un écartement de 1,20 m attestent du passage de charrois. Venant sans doute de la porte de la bâtie, cet axe de circulation suit un tracé curviligne contournant l'espace central de la plate-forme qui n'est pour l'heure pas encore dégagé. Seule l'amorce d'un vaste fossé de près de 1,50 m de profondeur est visible en limite de fouille. Un amas de galets

Fig. 8
Vue aérienne avec le plan restitué du château entouré de ses fossés.

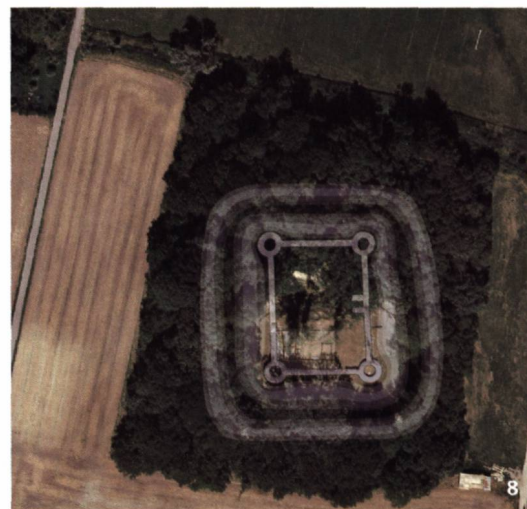
Veduta aerea con ricostruzione della pianta del castello attorniato dai fossati.

répartis sur la pente de cette dépression vient buter contre une paroi dont aucune trace n'est conservée. Il s'agit certainement de l'extrémité sud de la *domus plana* mentionnée dans le texte de 1339 (fig. 6).

La lecture de la stratigraphie relevée au niveau de la palissade indique bien que la bâtie en bois subsistera pendant toute la durée de construction du château maçonné dont les courtines et les tours sont fondées dans la pente de l'ancien fossé. Au terme de ce chantier, un épandage constitué de déchets de taille de molasse, matériau utilisé pour les parements des maçonneries, vint recouvrir les structures de la bastide dont les bâtiments furent alors démantelés. Seules les palissades de bois furent encore maintenues à l'intérieur de la nouvelle enceinte fortifiée, d'où les débris de taille de molasse qui s'y sont accumulés. Les charrois empruntent toujours le même tracé d'après les empreintes laissées par leurs roues perceptibles en surface de ce niveau. La plate-forme sera finalement rehaussée à l'aide de remblais hétérogènes provenant des travaux de terrassement et les palissades de bois seront déposées au cours de cette phase.

Le château maçonné

Le château maçonné forme un rectangle de 52 x 39 m doté à chaque angle de tours circulaires saillantes dont le diamètre atteint près



Les trompes d'appel. Dans un contexte militaire, les trompes d'appel sont utilisées par les soldats en charge d'assurer la garde du château. Les signaux visuels étant moins fiables et trop dépendants de la configuration du terrain, les signaux sonores étaient préférés.

Les trompes sont fabriquées à la main: on étale en l'aplatissant une motte d'argile. La pâte est ensuite enroulée autour d'un bâton, au préalable écorcé et taillé. Elle est alors lissée, puis le bâton retiré avant séchage. Le surplus d'argile servait au façonnage du pavillon et de l'embouchure, réalisés au tour, ainsi qu'au tenon de suspension.

25 fragments de trompes ont été découverts sur l'ensemble du site de Rouelbeau, mais peu de collages ont été possibles. Tous sont en cuisson oxydante et ont une épaisseur variant de 2 à 6-7mm. Une majorité de ces fragments présente des traces du lissage de l'argile sur la face externe. La courbure est plus prononcée vers l'embouchure, ce qui permet de mieux identifier les différentes parties de ces trompes. Le nombre de tessons répertoriés assure l'utilisation de l'instrument comme signal d'avertissement pour la garnison.

Une trompe d'appel assez bien conservée a été découverte sur le flanc ouest du premier fossé. Les fragments qui la constituent ont tous été trouvés en connexion, incrustés dans l'argile ocre qui formait le fond du fossé. Elle est réalisée avec une pâte brun orangé à dégraissant moyen dont les inclusions

sont sableuses et bien visibles en surface. Quelques traces rectilignes attestent un lissage effectué en surface avant cuisson. La face interne présente quelques marques pouvant être interprétées comme les empreintes ligneuses laissées par le bâton de façonnage. Le pavillon est entièrement conservé sur 10 cm de longueur, comprenant une patte de fixation, puis le corps de la trompe se prolonge sur 8,5 cm de manière lacunaire. En comparant cet exemple avec des trompes également mises au jour dans un contexte militaire, la longueur originelle de cet instrument peut être estimée à une quarantaine de centimètres. *M.J.R.*

Trompe d'appel découverte sur le flanc du second fossé. Restitution graphique de sa morphologie générale.

Tromba di richiamo emersa sulla scarpata del secondo fossato. Ricostruzione grafica della sua forma.



Cathédrale Notre-Dame de Chartres, Vitrail de Charlemagne, baie 7, panneau 47, Roland sonne de la trompe. Vers 1210-1225.

Cattedrale di Notre-Dame a Chartres, vetrata di Carlomagno, vano 7, pannello 47, Orlando suona la tromba. Attorno al 1210-1225.

de 9 m. Les murs, d'une épaisseur de 2,30 m, possèdent des parements en molasse couvrant un blocage de boulets liés au mortier. Le plan de cette nouvelle place forte reprend très certainement celui de la bâtie en bois édiflée auparavant moyennant des dimensions légèrement augmentées. L'adoption d'une figure simple, mieux connue sous le terme de «carré savoyard», est destinée à faciliter le flanquement de toutes les faces externes de l'enceinte ainsi exposées aux tirs croisés provenant des tours d'angle. Les distances entre ces dernières sont dictées par la portée des arcs et arbalètes qui permettront de repousser les assaillants.

Les courtines occidentale et orientale sont dans un très mauvais état de conservation. En effet, contrairement à la courtine sud qui possède encore une bonne partie de son parement extérieur en blocs de molasse, ces deux maçonneries en sont dépourvues, sans doute à cause des récupérateurs qui sont intervenus en priorité sur les parties nord, est et ouest du château. Dès lors, le blocage interne des murs s'est progressivement érodé à cause de l'effondrement des matériaux dans le fossé entourant le château (fig. 9). Ce constat a impliqué le rejointoiement des zones les plus fragiles; en outre, certaines parties en surplomb ont fait l'objet d'un étayage



Fig. 9
Coupe de terrain avec le profil du fossé intérieur creusé dans le terrain argileux naturel. Les différentes couches comblant progressivement la dépression sont le reflet de la construction, de l'utilisation puis de la destruction du château.

Sezione stratigrafica con il fossato interno, scavato nel terreno argilloso naturale. I vari strati di progressiva ripiena attestano della costruzione, utilizzazione e, infine, distruzione del castello.

Fig. 10
La courtine sud et la tour sud-est après son dégagement avec le fossé en eau au premier plan.

La cortina sud e la torre sudorientale dopo lo scavo. In primo piano si nota il fossato dell'acqua.

Fig. 11
Bulle en plomb du pape Innocent IV dont le pontificat a duré de 1243 à 1254. Diamètre 38 mm.

Bolla plumbea di papa Innocente IV, il cui pontificato si protrasse dal 1243 al 1254. Diametro 38 mm.

à l'aide d'un échafaudage en métal. Par ailleurs, une découverte intéressante a été faite à la base de la courtine orientale où une série de négatifs de poutres noyées dans la maçonnerie est apparue. Ces éléments de bois disposés perpendiculairement à l'axe de la courtine appartiennent à un système destiné à renforcer les murs, procédé qui avait déjà été observé sur d'autres sites à vocation militaire. La porte principale, les courtines ainsi que les deux tours d'angle ont toutes été relevées systématiquement au pierre à pierre en amont d'une intervention très légère visant à protéger ces maçonneries.

Suite aux sept premières campagnes de fouilles, aucune trace en lien avec une phase d'utilisation n'ayant été repérée à l'intérieur de l'enceinte, la question s'est posée de savoir si le chantier de construction du château maçonné avait bien été mené jusqu'à son terme. L'éventualité d'un chantier inachevé était renforcée par le contexte géopolitique de 1355, intervenant quelques années après la description de la bâtisse en bois conservée dans les archives, qui rendait caduque la nécessité d'une nouvelle forteresse. La toute récente découverte d'un corps de logis adossé contre la courtine orientale, entre la porte du château et la tour sud-est, vint balayer cette hypothèse. La façade de cette construction conservée sur près de 1 m de hauteur est dotée de trois ouvertures dont les piédroits sont appareillés en blocs de molasse. Les tuiles retrouvées en grand nombre dans les niveaux

de démolition attestent l'utilisation de ce matériau pour la toiture de la tour et du corps de logis dont la fonction ne peut pas être identifiée dans l'état actuel des recherches.

Les rares objets livrés par la fouille proviennent principalement du niveau correspondant à l'utilisation de la bâtisse en bois. On retient en particulier la mise au jour de grandes quantités de clous de tavitons, des séries de carreaux d'arbalète de différents types, quelques tessons d'une cruche en céramique à glaçure plombifère appartenant à de la vaisselle de table et plusieurs fragments de récipients en terre cuite noire utilisés pour la cuisson des aliments. Parmi les fragments de terre cuite, des éléments de trompes d'appel à pâte orangée doivent en outre être mentionnés. Plusieurs monnaies, dont un denier anonyme de l'Evêché de Lausanne frappé entre la fin du 13^e siècle et





Fig. 12
Restitution du chantier de construction du château maçonné avec le maintien de la bâtie en bois à l'intérieur de la nouvelle enceinte fortifiée.

Ricostruzione del cantiere di costruzione del castello in muratura con il mantenimento dell'elevato in legno all'interno delle nuove mura fortificate.

la première moitié du 14^e siècle complètent enfin cet inventaire limité. Notons encore l'étonnante découverte d'une bulle du pape Innocent IV dont le pontificat dura de 1241 à 1254 et qui autorisa Aimon II de Faucigny à édifier des chapelles dans les bourgs d'Hermance et de Monthoux en 1247, lieux situés à proximité de Rouelbeau. La présence de cette bulle témoigne peut-être de l'existence d'archives des Faucigny conservées dans un coffre du château.

Un objet exceptionnel a été récupéré dans le même contexte, c'est-à-dire dans les niveaux d'occupation correspondant à la bâtie en bois. Il s'agit d'une fibule discoïde décorée d'émaux cloisonnés qui pourrait se rattacher à un type dési-

Fig. 13
Fibule discoïde décorée d'émaux cloisonnés de type *Agnus Dei* attribuée au 11^e siècle. Diamètre 29 mm.

Fibula discoïdale decorata con smalti a cloisonné, del tipo Agnus Dei, attribuita all'XI sec. Diametro 29 mm.



gné sous le terme d'*Agnus Dei*. Sa rareté mise à part, une telle découverte est intéressante dans le cadre du château de Rouelbeau car cet élément de parure vestimentaire est attribué au 11^e siècle. Soit cet objet s'est transmis de génération en génération pour être encore porté au début du 14^e siècle, puis égaré sur la plate-forme du château, soit cette présence traduit une occupation plus ancienne des lieux, une motte féodale de l'an mil ayant pu précéder l'édification de la bâtie en bois. Pour tenter de répondre à cette question, il a été procédé à un sondage au pied de la stratigraphie principale à plus de 4 m de profondeur. Ce sondage n'a mis en évidence que des couches d'argiles rapportées correspondant à l'édification de la motte artificielle destinée à recevoir le château médiéval. Dans l'état actuel de nos connaissances et sur la base de cette exploration ponctuelle, il semble bien que le site n'ait pas connu d'occupation antérieure.

Un patrimoine pour le futur

A l'avenir, les fouilles se poursuivront sur ce site unique permettant d'aborder l'architecture militaire de bois à la fin du Moyen Age. Seule la moitié sud de la plate-forme, des murailles et des fossés sera fouillée et dégagée afin d'obtenir une documentation scientifique de qualité, susceptible de proposer une restitution de l'ensemble tout en ménageant une réserve archéologique pour les années futures. En effet, comme les vestiges de la bâtie en bois et les murailles du château maçonné encore ensevelis ne présentent aucun danger de destruction, ils seront laissés en l'état. Pour l'heure, les interventions concernant la restauration et la conservation des maçonneries du château sont restées volontairement discrètes tant qu'un projet global de mise en valeur n'est pas encore arrêté. A terme, c'est donc un patrimoine dans son intégralité qui sera mis à la disposition du public au sein d'un parcours didactique sillonnant aussi bien les ruines du château que les zones humides alentours.